

EDITORIAL

This issue of the *MJE*, like all our general issues, covers a wide variety of topics, and raises a perennial question: should the *MJE* continue to publish articles on all possible education-related concerns, or should it narrow its focus and specialize in a limited range of topics? Not many years ago, it might have been possible to keep up with most new issues and practices in the field of education. Change was constant, of course, as in all areas of human activity, but the pace was slower, and the scope of the discussion far more limited. Or at least that's how it appears to this 30-year veteran of work in education.

Today, the speed and variety of communication media, the interdisciplinarity of education, and the ever-growing literature in specialized areas make a comprehensive knowledge of the field impossible. Whereas education used to be primarily about schools, the field must now – and necessarily – consider the economic, cultural, ideological, social, and epistemological implications of human learning and development, inside and outside of schools, from infancy to old age.

To become and remain an expert in any given area of education requires familiarity with a burgeoning literature and a proliferation of new topics. For example, in my own area of specialization, which is literacy education, the number of relevant new journals and books grows annually at an intimidating rate, and the very phenomenon of literacy has exploded into literacies: wikis and blogs and social networks offer new forums for writing and reading, and we have added posting, texting, and tweeting to the list of literate activities.

Keeping up with developments in literacy education means reading extensively within a growing and relatively focussed literature. Is this sort of specialization a good thing? What does the field of education gain from it, and what does it lose? And, to return to the original question, should the *MJE* find a niche in that expanding educational universe, or should it seek to reflect its diversity?

No matter how often this question comes up, there is no easy answer, but this issue offers a strong case for keeping a wide purview. The range of topics is boggling: school funding, music and disability, learning styles, teacher-student

relationships, school organization, student teaching, bullying, nutrition, drop-out rates, and video production. Each article has much to offer the community of practice most concerned with its topic, but each one also provides a window into a new world for those unfamiliar with the topic. More importantly, that new world may quickly become familiar, as we begin to see parallels to our own work, our own situations, and our own preoccupations.

The first article, by Fallon and Paquette, is a good example. At first glance, it seems quite narrowly focussed: it examines the implications of a sub-section of a Bill passed in British Columbia in 2002 and affecting public school funding. But anyone working in a state-funded institution and feeling the combined effects of constant budget cuts and increasing privatization will appreciate Fallon and Paquette's critical policy analysis and, almost certainly, will better understand their own situation. Likewise, the article by Bolduc, Lavoie, and Fleuret will provide support for anyone's arguments in favour of an interdisciplinary curriculum, at any educational level, despite their specific attention to the relationship between music and language development in elementary schools. And Ivie's critique of the learning styles literature should make us wary of educational bandwagons wherever they may roll. On examination, it turns out that all of the articles in this issue have relevance well outside their immediate contexts.

Over-specialization can lead to a blinkered consciousness, in which we know more and more about less and less, and fail to see the links between our own work and the work of others. Exhaustive knowledge of educational issues is impossible, of course, but the educational psychologist who knows nothing of classroom realities, or the teacher who hasn't reflected on theories of learning, are both hampered in their practice and of little use to each other. This is where a journal like the *MJE* serves an important function: it grants access to others' questions, others' issues, others' worlds. I encourage readers to look beyond the articles in this issue that seem most relevant to their own areas, and to consider what other communities are struggling with. I guarantee that they will find both familiar territory and new ideas.

A. P.

ÉDITORIAL

Cette édition de la *Revue des sciences de l'éducation de McGill*, à l'instar de nos éditions généralistes, couvre un éventail de sujets tout en soulevant une question intemporelle : devrions-nous continuer à publier des articles explorant toutes les préoccupations reliées au domaine de l'éducation ou encore cibler davantage nos écrits, en nous limitant à quelques domaines ? Encore récemment, il était possible de se tenir à jour sur l'ensemble des questions et pratiques du domaine éducationnel. Bien entendu, les changements étaient constants, comme dans tous les domaines où les humains sont à l'œuvre, mais le rythme des changements était plus lent et la portée des discussions plus limitée. Ou du moins, c'est ainsi que la situation apparaît à un vétéran de 30 ans en éducation.

Aujourd'hui, la vitesse et la variété des modes de communication, l'interdisciplinarité des disciplines de l'éducation et l'augmentation perpétuelle de la littérature des domaines spécialisés rendent une exploration complète des questions éducationnelles impossible. Alors que jadis l'éducation impliquait principalement les écoles, le domaine doit maintenant – et absolument – prendre en considération les implications économiques, culturelles, idéologiques, sociales et épistémologiques des apprentissages et des développements humains, au sein comme à l'extérieur des écoles, de la tendre enfance au troisième âge.

Devenir et demeurer un expert dans n'importe lequel des domaines de l'éducation exige une familiarité avec une littérature foisonnante et une prolifération de nouveaux questionnements. À titre d'exemple, dans mon domaine de spécialisation, soit l'éducation à la littératie, le nombre de journaux et d'ouvrages pertinents augmente à un taux intimidant à chaque année et le phénomène de la littératie s'est multiplié en diverses littératies. En effet, wikis, blogs et réseaux sociaux offrent de nouvelles plates-formes d'écriture et de lecture. De plus, les contributions aux forums de discussion, les textos et les micro-blogs de type « Twitter », croisements entre les blogues et les textos, s'ajoutent à cette liste de modes littéraires émergents.

Se maintenir à jour avec les développements de l'éducation à la littératie requière donc une lecture poussée d'un bassin croissant d'ouvrages relativement ciblés. Or, cette spécialisation est-elle bénéfique pour le domaine de l'éducation ? Quels sont les gains et les pertes qu'elle engendre ? Ces questions nous ramènent à notre interrogation initiale : la *Revue des sciences de l'éducation de McGill* devrait-elle se trouver une niche au sein de cet univers éducationnel en développement ou veiller à refléter toute sa diversité ?

Quelque soit la façon dont on pose la question, il n'existe pas de réponse simple. C'est pourquoi cette édition invite à demeurer ouverts d'esprit en offrant un éventail de sujets impressionnant : le financement scolaire, la musique et les difficultés d'apprentissage, les styles d'apprentissage, les relations maîtres-élèves, l'organisation scolaire, la formation des futurs maîtres, l'intimidation, la nutrition, les taux de décrochage scolaire et la production de vidéos. Bien entendu, ces articles intéresseront la communauté visée, mais ils offriront aussi aux néophytes une fenêtre sur un monde de nouvelles idées et domaines. Des univers qui leur deviendront rapidement familiers, à mesure que les lecteurs établiront des parallèles entre ces autres domaines et leurs milieux de travail, leurs problématiques et leurs interrogations respectives.

Le premier article, écrit par Fallon et Paquette, est un bon exemple de ce phénomène. À première vue, celui-ci semble extrêmement ciblé, faisant l'examen des implications d'un règlement adopté en Colombie-Britannique en 2002 sur le financement des écoles publiques. Cependant, quiconque œuvre pour une institution publique et vit les conséquences des coupes budgétaires régulières et de la privatisation saura apprécier l'analyse de Fallon et Paquette. En effet, ils explorent de manière critique les politiques de financement, ce qui permettra à divers intervenants de mieux comprendre leur situation. De la même manière, l'article rédigé par Bolduc, Lavoie et Fleuret étoffe l'argumentaire des tenants de l'interdisciplinarité des divers programmes et ce, même si les auteurs portent une attention particulière aux relations entre la musique et le développement du langage dans les écoles élémentaires. Par ailleurs, la critique d'Ivrie sur la littérature publiée sur les multiples styles d'apprentissage nous amène à se méfier des effets de vagues en éducation, quelle que soit leur provenance. Il s'avère donc que tous les articles de la présente édition ont une pertinence qui dépasse le domaine étudié.

La sur-spécialisation peut mener à une conscience « papillonnante » – un large éventail de connaissances mais à un niveau superficiel – ainsi qu'à une difficulté de saisir les liens existants entre notre travail et celui des autres. Bien entendu, une connaissance exhaustive des problématiques éducationnelles est impossible, mais les psychologues de l'éducation qui ne connaissent pas la réalité des classes, ou encore les enseignants qui n'intègrent pas les théories de l'apprentissage sont empêtrés dans leur domaine et peuvent difficilement s'entraider.

C'est précisément la raison d'être de la *Revue des sciences de l'éducation de McGill* : permettre un accès aux préoccupations des autres, à leurs problématiques, à leur monde. J'encourage donc les lecteurs à lire non seulement les articles qui portent sur leur domaine, mais aussi ceux qui traitent des défis rencontrés au sein des autres domaines. Je suis certain que ils y trouveront à la fois des voix familières et des idées novatrices.

A. P.